

lecture d'un beau morceau. Un mot, une idée provoquaient, chez lui, un bel enthousiasme.

Je me rappelle qu'il était au Japon, lorsque j'organisai, dans "La Patrie" la souscription publique en faveur du rachat de la cloche de Louisbourg. Dès que la nouvelle de ce mouvement lui fut parvenue, il me câbla immédiatement la somme d'argent qui était son offrande personnelle, ajoutant que si la souscription ne rapportait pas la somme nécessaire, il serait heureux de combler le déficit.

Pauvre Beaugrand! Il fut exilé de la vie, bien jeune encore. Depuis quelques années, il avait brisé sa plume vaillante, et, c'est dans le silence et la retraite qu'il livra ses dernières luttes contre la mort qui devait si tôt le vaincre.

Je n'ai pu suivre ses restes mortels jusqu'au cimetière. Qu'il me soit au moins permis de déposer, à son souvenir, cet humble petit bouquet de violettes...

Françoise.

Hommage au journaliste

La quarantième année de journalisme de M. Arthur Dansereau, rédacteur à la "Presse" a été célébrée par un banquet, où tous ses confrères lui ont présenté leurs compliments et leurs vœux.

Nous nous joignons à eux pour lui offrir, aujourd'hui, nos félicitations, en même temps que nous nous réjouissons de cet honneur décerné à la noble profession.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'un journaliste canadien-français, est honoré de cette belle façon.

Hector entre chez le peintre X... et considérant un portrait auquel celui-ci donne la dernière touche.

— Quel fichu modèle! Où diable avez-vous pêché une tête pareille?

— Mais... c'est ma sœur.

— Ah! pardon, fait notre écerelé. j'aurais dû m'en douter, vous vous ressemblez étonnamment.

Chronique Québécoise

TOUT le monde est "rentré"! Notre bonne vieille ville de province a repris son aspect coutumier et méditatif. Sur un rocher, sur un cap Diamant même, "que faire à moins que l'on re songe"? Il y a à peine un mois que nos élégantes mondaines, au teint hâlé par la brise saline et bruni par le soleil, ont quitté les bords de la mer, ou la paisible retraite d'une coquette villa entourée de bocages pleins d'ombre et de fraîcheur.

Quelque peu esclaves de cette rentrée à date fixe en ville, elles ont dit un long au revoir à ces lieux enchanteurs, emportant dans leurs menus propos et réflexions, dans leurs regards rêveurs, quelque chose de cette profondeur de pensée, de cette poésie nostalgique que donne la contemplation habituelle des horizons infinis de la mer. "O bella mare!" disent les Italiens, et ils ont raison. En effet, elles ont, ces touristes jolies, à ce contact assidu de l'immensité mouvante aux reflets verdâtres, conservé dans leur timbre de voix, je ne sais quoi des sonorités bruyantes et des échos prolongés qui viennent du large où domine la note en mineur des mille bruits de la nature; comme aussi ce semble, ceux des désirs, des espoirs et des plaintes de l'humanité entière.

Et quand passant à côté de vous, elles vous frôlent, l'on croit ouïr dans le froissement des plis de leurs robes et le frou-frou de leurs jupons de dentelles ou de soie moirée, comme le doux et léger bruissement du vent dans les ramures ombreuses, ou le va et vient sourd et monotone de la vague écumante venant déferler sur les galets luisants du rivage. Que de fois sur la plage ensoleillée nos citadines assises, l'ombrelle à l'épaule, sur quelque rocher ou "cran", observatoire familial, n'ont-elles pas confié au flot berceur leurs illusions et leurs projets d'avenir, que de fois n'ont-elles pas

laissé entendre des propos intimes du cœur!

Bref, et tout compte fait, nos jolies Québécoises, dans cette communion quotidienne avec la grande et belle nature, ont fait, pour l'année, ample provision de poésie; et si rebelles qu'elles puissent être, à cette bienfaisante et saine influence, leur âme s'est élevée, leur nature aimante et sensible à l'excès, a subi de toute la puissance de leur être pensant, cet attrait irrésistible vers un idéal de grandeur et de beauté.

Maintenant, de retour à la ville, la Terrasse a remplacé pour elles la plage en vogue. L'on y vient le matin, l'après-midi et le soir par habitude du grand air, du besoin d'espace et d'horizons infinis.

Les touristes américains aussi y trouvent leur compte, car chaque été ils y viennent en nombre admirer le magnifique panorama et jouir en même temps de cette heureuse paix et de cette tranquillité presque inconnue à leurs métropoles ou à leurs grands centres populeux et assourdissants.

Avec les froidures d'automne, la "saison" mondaine des "thés", des réceptions et des "bridge" et "diabolo", s'est ouverte avec entrain, et annonce déjà un programme chargé; surtout si l'on tient compte des petites comédies de salon, organisées par une élite de femmes intelligentes, dans le but de combler le vide ou le décousu des conversations: ce serait l'âge d'or et la renaissance de la société québécoise.

Terminons par un trait de mœurs, c'est peut-être le moyen reçu de se rendre intéressant et de se faire lire. L'on rapporte que dans une île, située quelque part dans la Méditerranée, ce sont les femmes qui travaillent, qui peinent et s'enlaidissent à ce dur labeur, pendant que les hommes, eux, jouissent du far niente conservateur de leur beauté virile.

Par contre, nos Québécoises, qu'elles peinent ou travaillent de leurs dix doigts mignons, elles trouvent le secret de rester toujours jolies, éternellement jeunes et gentilles. C'est un peu comme dans le refrain de la chanson de Béranger: "Que j'é-